

ouvrière était peu nombreuse comparée à la grande masse des paysans. En Chine, les ouvriers formaient, comparativement à la paysannerie, un pourcentage encore bien plus faible, ce qui explique qu'en Chine au-delà des ressemblances, la révolution chinoise diffère à son tour de la révolution russe.

7-La "bourgeoisie" qui en Russie et en Chine se formait parallèlement à la naissance d'une industrie, ne ressemblait nullement au Tiers-Etat qui, en France, à l'aube de la révolution bourgeoise posait fièrement ses droits au pouvoir. A cause des circonstances dans lesquelles, en Russie et en Chine, elle entra en scène - à savoir comme une classe avec une base économique extrêmement réduite - formée avec le soutien du capitalisme étranger et dans l'ombre de l'absolutisme qui avait accordé les concessions au capitalisme extérieur, cette bourgeoisie fut, non l'ennemi naturel de cet absolutisme, mais au contraire, à la recherche des possibilités de soutien politique de cet absolutisme même. Elle était une alliée cordiale de l'absolutisme, ou du moins, hésitait-elle en cas de contradiction d'intérêts avec celui-ci, d'en tirer les conséquences révolutionnaires ou sinon au tout dernier moment. Dans la mesure où elle fut trop faible pour développer une activité politique, on peut dire que la révolution devait se développer sans elle. Dans la mesure où elle développait une activité politique, elle n'était pas révolutionnaire et il fallait que la révolution se développe contre elle.

Le développement de la révolution en Russie et en Chine

8-En Russie, la classe ouvrière était peu nombreuse, mais à cause de la situation du tzarisme, extrêmement combattive. Par cette combativité, et aussi parce qu'elle était concentrée dans certaines régions, elle donna par-là sa marque aux événements et joua dans la révolution russe, en 1905 ainsi qu'en 1917 un rôle d'importance, de même que les paysans jouèrent un rôle important par leur nombre. A côté, la Russie avait une intelligents-